

LE RÔLE DE SA VIE

FRANÇOIS KRAUS et DENIS PINEAU-VALENCIENNE présentent

agnès jaoui

karin viard

LE RÔLE DE SA VIE

un film de françois favrat

avec jonathan zaccaï

sortie le 16 juin

durée 1h40

distribution MARS DISTRIBUTION
1, place du Spectacle 92863 Issy-Les-Moulineaux Cedex 9
t 01 71 35 11 03 f 01 71 35 11 88

presse JOËLLE BENCHIMOL
6, rue Vauvenargues 75018 Paris
t 01 42 23 25 25 f 01 42 23 08 88

Pigiste dans un journal de mode, Claire Rocher (Karin Viard) rencontre Élisabeth Becker (Agnès Jaoui), une star de cinéma. Tout les sépare : leur caractère, leur rapport aux hommes et, bien sûr, l'argent, la notoriété. Claire est engagée comme assistante personnelle d'Élisabeth, et sa vie s'en trouve bouleversée.

Peu à peu, les deux femmes se lient d'amitié, du moins Claire le croit-elle...



Comment avez-vous eu l'idée de cette comédie romantique ?

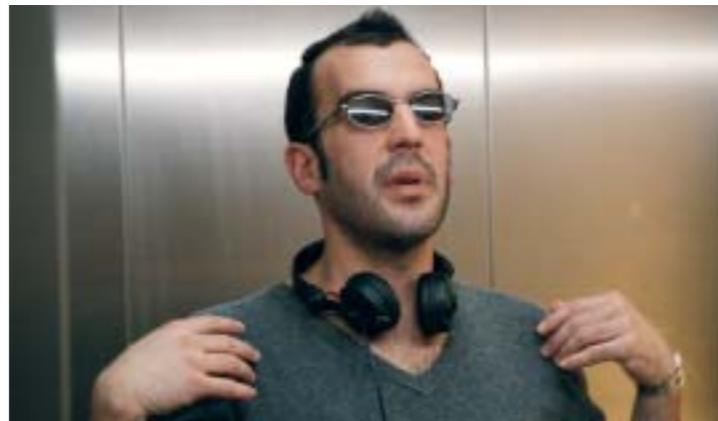
J'avais envie de développer un sujet autour de l'admiration pour des êtres charismatiques et de la dépendance qui en découle. Des éléments de mon expérience personnelle entraient en jeu. Je me retrouve plutôt dans le personnage de Claire, dans son tempérament un peu timide et enfantin. D'autre part, je me suis servi de mon passé d'assistant réalisateur d'Olivier Assayas ou de Christophe Blanc et de mes observations sur la célébrité, le pouvoir qu'elle procure mais aussi son lot de solitude. D'où l'idée de confronter ces deux femmes aux caractères opposés, et de "mettre en scène" leur relation. Des films m'ont influencé autour de cette thématique : ALL ABOUT EVE de Mankiewicz, bien sûr ; d'autres aussi comme LA GARÇONNIÈRE de Billy Wilder, où deux personnages se retrouvent dans une situation d'humiliation proche de celle éprouvée par Claire et Mathias à l'égard d'Élisabeth, un être qui les domine socialement...

Des sentiments exacerbés dans le milieu du cinéma ?

Oui, mais chacun peut les éprouver dans d'autres milieux, vis-à-vis d'un grand patron dans un groupe industriel par exemple, ou d'un collaborateur doué et charismatique. Dans leur vie quotidienne, les gens prennent l'habitude d'endosser des rôles qui, parfois, ne leur correspondent pas. Le film parle des acteurs, mais surtout des rôles tenus par tout un chacun dans la vie de tous les jours. D'où le titre, LE RÔLE DE SAVIE.

À partir de quelles observations avez-vous construit le personnage de la "star", Élisabeth Becker ?

Son personnage n'est pas exclusivement inspiré d'actrices



célèbres, mais plus généralement de personnes détentrices d'un pouvoir ou d'une notoriété. Des personnalités dont le narcissisme est sans arrêt encouragé par un entourage servile, et qui, en dépit d'une réussite apparente, sont confrontées à un isolement, à une solitude extrêmement violents. Dans une des scènes du film, Élisabeth Becker est ainsi acclamée alors même qu'elle est en train de traverser un moment difficile dans sa vie de femme. C'est par cette contradiction que j'ai construit mon personnage, c'est dans cette perspective que je l'ai filmé. Élisabeth éprouve un malaise à se retrouver sans arrêt dénaturée par le regard des autres. Comme elle le dit dans la scène du théâtre, "Élisabeth Becker, par moment, je ne supporte plus ce nom"...

[...]

Élisabeth est-elle un "Don Juan" ? Elle semble mener une sorte de combat, peut-être avec elle-même, où rien ni personne ne doit lui résister.

Non, elle n'appartient pas à cette famille-là. Ce n'est pas tant la recherche de la séduction ou de la possession qui l'obsède. C'est plutôt de retrouver dans ses relations avec les autres un rapport d'égalité, même si, de par son attitude, elle rend elle-même cela impossible. Très vite, elle demande à sa nouvelle assistante de lui rendre des services de plus en plus intimes. Et, Claire enfile en deux temps trois mouvements ses nouveaux habits de majordome ! Dès le début, leur relation se met en place de travers, et elle ira en s'empirant. À ce titre, la scène où Élisabeth se découvre placardée en photo dans la chambre de Claire symbolise un sommet dans leur impossibilité de se comprendre.

Claire a tendance à se déprécier.

Claire, vraiment, c'est moi ! J'ai longtemps eu tendance à trouver nul tout ce que je faisais, et formidable tout ce que faisaient les autres. Mais je crois ne pas être le seul à avoir ce genre de névrose... J'avais envie de parler de ces personnes paralysées par leur complexe d'infériorité. Ces timides compulsifs qui ont toutes les difficultés du monde à dire ce qu'ils pensent, à entrer dans une pièce pleine de monde... Ces gens qui acceptent en souriant un verre de jus d'oranges alors qu'ils en détestent le goût depuis leur naissance ! Ces gens qui, par faiblesse, ou même par lâcheté, se maintiennent dans leur rôle de personne discrète, presque invisible... Et s'y maintiendront toute leur vie, à moins de rencontrer un jour une "Élisabeth Becker" ! J'aime cette idée que, finalement,

malgré ses tendances autoritaires et égocentriques, Élisabeth permettra à Claire de se transformer...

Le rapprochement affectif entre ces deux femmes se fait autour d'un livre et d'une phrase, "Les deux jeunes femmes pensaient la société d'autant plus souverainement qu'elles s'y trouvaient placées plus bas car les gens méconnus se vengent de l'humilité de leur position par la hauteur de leur coup d'œil." Qui en est l'auteur ?

Cette phrase, qui a une sorte d'effet miroir pour l'une et pour l'autre, n'existe pas. Elle m'a été inspirée par certaines pages de Balzac, de Jane Austen et d'Edith Wharton.

Ces deux femmes vont évoluer grâce à cette rencontre.

Elles ne le savent peut-être pas encore, mais l'une et l'autre traversent une phase de crise, elles ont envie de changer. Il arrive souvent qu'une rencontre en apparence anodine accélère une mutation déjà amorcée inconsciemment. Élisabeth pressent chez Claire des potentialités qui ne demandent qu'à s'exprimer, et Claire devine que la personnalité d'Élisabeth ne se limite pas à de l'autosuffisance. Claire va aider Élisabeth à descendre de son piédestal pour retrouver une vie plus simple, plus humaine. Alors seulement, l'actrice deviendra mère ! Quant à Élisabeth, elle va aider Claire à s'épanouir affectivement et professionnellement.

La notoriété de la star laisse Mathias indifférent... tout du moins au début !

Chaque personnage joue sa partition. Mathias se veut fort et droit comme un arbre. J'ai souvent observé des changements radicaux chez les gens qui proclament avec un peu trop d'assurance, "À moi, on ne me la fait pas", "je suis droit dans

mes bottes" etc. On les voit parfois agir différemment par la suite. Plus Mathias revendique son indifférence, plus on l'imagine troublé... Dans la scène de séduction dans la cuisine, Elisabeth prend un malin plaisir à lui dire, "Vous, il faut toujours qu'on vous demande deux fois les choses, vous dites d'abord non et finalement..." De façon allégorique, Mathias subira une véritable castration. Cet homme intransigent et rustique, qui vit à la campagne au milieu de ses arbres, se retrouve "homme d'intérieur", à l'étroit et perdu dans ce milieu mondain. Et plus ou moins entretenu par l'actrice ! Disons que cette relation lui a coupé les branches !

Le film est optimiste, il va donner de l'audace aux plus timides ! Par leur confrontation, les deux femmes parviennent à se libérer, à se découvrir. Dans ce parcours, c'est avec leurs manques, leurs défaillances, qu'elles se réalisent.

Exactement. Le but n'est pas d'être un super héros, mais d'accepter tout ce qui nous constitue : nos défauts, nos qualités, nos crises de colère, nos insatisfactions chroniques, nos comportements parfois injustes, souvent contradictoires... Notre mauvaise foi, notre envie d'avoir toujours raison... Bref, ce n'est pas si simple.

Vous exprimez visuellement les sentiments profonds des personnages. Vous accordez une attention particulière aux décors.

Au début, dans la scène où Claire sort du cinéma, elle semble écrasée par l'immense affiche du visage d'Élisabeth Becker. Cette star va la phagocyter, avant de lui permettre de se libérer. L'appartement d'Élisabeth a quelque chose de théâtral, avec des aplats de couleurs, et toute une chorégraphie se fait

autour d'elle pour montrer à quel point elle est le centre autour duquel gravite tout son entourage. Claire vit différemment. Son lieu de vie est une sorte d'appartement collectif où règne un joyeux bordel. Elle n'a plus d'intimité. Certains soirs, elle ne peut même pas rentrer chez elle parce que son colocataire squatte les lieux avec son amoureux. Cette situation symbolise à quel point cette fille n'est pas encore aboutie : elle paye le loyer, mais ne peut pas rentrer chez elle quand elle veut !

Parlez-nous du choix de vos acteurs.

Je connaissais Agnès Jaoui depuis le tournage d'UNE FEMME D'EXTÉRIEUR, le film de Christophe Blanc sur lequel j'étais assistant. Je sentais qu'elle donnerait une dimension d'humanité et de profondeur à ce personnage d'actrice, en apparence assez superficielle et égoïste. Face à elle, il fallait, pour le rôle de Claire, une actrice vive, qu'on sente profonde malgré son effacement, et qui puisse interpréter avec drôlerie la maladresse du personnage... J'avais Karin Viard en tête depuis le début. Quant à Jonathan Zaccai, il a un vrai sens du rythme. Je sentais qu'il allait bien se situer entre ces deux femmes, physiquement, dans sa façon d'être, dans sa façon de jouer. Il a un sens de l'humour que j'apprécie, tout en pouvant être émouvant...

Vous avez fait des choix originaux pour la musique de la BO. "India" de Gal Costa, "Les passantes" de Brassens dans une version de fanfare, du Sidney Bechet...

J'écris toujours en écoutant de la musique, en notant les morceaux qui m'évoquent des émotions particulières et pourraient avoir un intérêt dans telle ou telle scène. Dès le début

du montage, j'avais fait des choix de musiques additionnelles. Par exemple, la cantate de Bach pour illustrer les difficultés d'Élisabeth à tomber enceinte... Ou le jazz de Sidney Bechet sur les images de Claire sur son vélo, très décidée mais trop rêveuse... J'ai ensuite demandé à Philippe Rombi d'écrire une musique pour illustrer le rapport entre les héroïnes. J'avais été touché par la mélancolie de certains de ses thèmes originaux.

Il est rare de voir un réalisateur porter un regard aussi sensible sur les femmes.

J'adore observer les femmes.

Et elles vous le rendent bien !

Pas assez à mon goût !



filmographie

réalisation	
2004	LE RÔLE DE SAVIE avec Agnès Jaoui - Karin Viard - Jonathan Zaccai Produit par Les Films du Kiosque
2000	MON MEILLEUR AMOUR Court métrage - 31 minutes - 35mm Produit par Les Films du Kiosque Plus de vingt sélections en festivals français et étrangers 3 prix au festival de Clermont-Ferrand 2001 dont le prix SACD du meilleur premier film
scénariste	
2004	LE RÔLE DE SAVIE scénariste
2003	ELLE EST DES NÔTRES de Siegfried ALNOY coscénariste
2002	BORD DE MER de Julie LOPES CURVAL Caméra d'Or - Festival de Cannes 2002 coscénariste
assistant-réalisateur	
1999	UNE FEMME D'EXTÉRIEUR de Christophe BLANC
1998	FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier ASSAYAS À MORT, LA MORT de Romain GOUPIL

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Dans son moyen métrage, MON MEILLEUR AMOUR, un film à la fois profond, intelligent et amusant, François Favrat laissait déjà entrevoir de réelles qualités de cinéaste. Le scénario du RÔLE DE SAVIE m'a beaucoup plu. Je retrouvais des situations proches de celles que j'avais été amenée à partager en tant qu'actrice avec telle ou telle personne. Une sorte de décalage peut s'opérer avec une personne qui travaille à vos côtés et partage une part de votre intimité, car elle ne fait pas forcément la différence entre cette relation professionnelle et une véritable amitié.

Le moindre signe de sympathie peut être interprété comme une preuve d'amitié.

Oui, la frontière est mince. Il y a beaucoup de gens qui gravitent autour d'un acteur, des intermédiaires, des gens de l'ombre, qui sont parfois si dévoués à l'acteur qu'ils accompagnent, qu'ils en oublient leur vie propre. La confusion est vite faite, le glissement rapide, et ce thème est très justement observé dans le scénario.

Parlez-nous de votre personnage.

C'est un personnage complexe. Dans un premier temps, elle n'apparaît pas sous son jour le plus sympathique. Élisabeth Becker a des aspects égocentriques et sa notoriété la tient éloignée de certaines réalités. Je trouvais important de ne pas gommer sa façon par exemple de couper la parole, d'être exclusivement sur son rythme. Elle trace. Je ne l'ai jamais trouvée antipathique car je l'ai toujours comprise de l'intérieur, et j'ai repéré chez elle une générosité qui est

donnée dès le départ. C'est aussi l'un des intérêts du scénario de montrer que l'on peut avoir une idée préconçue sur une personne que l'on ne connaît pas.

Élisabeth Becker vit difficilement sa célébrité ; elle ne se sent pas à sa place dans les palaces, dit-elle. Et elle ne supporte même plus son nom d'actrice.

Pour moi, Élisabeth a toujours ressenti un décalage entre sa personnalité profonde et sa vie d'actrice. Elle aime son métier, elle éprouve un réel plaisir à jouer, mais elle est aussi dans une revanche sociale - une allusion à son père, qui appartenait à un tout autre milieu, nous le fait comprendre. Nous la découvrons à un stade de sa vie assez difficile : elle est en questionnement, elle s'interroge sur sa vie amoureuse chaotique, sur sa difficulté à avoir un enfant. Enfin, c'est une actrice, mais une femme avant tout, avec des problèmes communs à toutes les femmes.

Comment expliquez-vous le changement d'attitude de votre personnage vis-à-vis de celui de Claire ?

Au départ Élisabeth trouve Claire charmante car elle est toujours à son écoute, prête à satisfaire ses désirs, comme toutes ces "Claire" qui ont dû précédemment entrer dans sa vie. Puis, très vite, Claire l'agace. Élisabeth comprend que finalement, la dévotion de ces filles toujours d'accord avec elle l'énerve parce qu'elles ne sont pas dans un rapport de vérité. Elle est terrifiée lorsqu'elle découvre les murs de la chambre de Claire tapissés de ses photos. Lorsque quelqu'un, par exemple un fan, se perd à ce point dans sa fascination pour vous, il y a quelque chose de malsain, ça fait très peur. Et j'aime ce



[...]

moment du film où l'on pourrait presque basculer dans le thriller... Si la relation d'Élisabeth avec Claire évolue, c'est parce que Claire va changer elle-même. Elle devient autonome, un individu à part entière, une femme qui n'hésite pas à exprimer son être et sa façon de penser. Et là, Élisabeth est sincèrement touchée par Claire.

Que va-t-elle retirer de cette expérience ?

Élisabeth se transforme elle aussi. Elle se rend compte de sa part de responsabilité dans cette relation de dépendance vis-à-vis d'elle. À présent, elle a un autre regard. J'aime beaucoup cette scène finale où elle vient féliciter Claire. Elle est capable d'être dans un autre rôle, capable de ne plus être l'unique centre d'attraction, capable d'aller vers les autres. Elle s'est enrichie.

Que pensez-vous de sa relation avec Mathias ?

Là aussi, les rapports sont faussés. L'un et l'autre sont dans des mondes différents. C'est encore plus compliqué pour un homme de vivre dans l'ombre d'une femme célèbre, les femmes sont plus habituées à se tenir à l'écart... Et, financièrement, un homme supporte rarement d'être dépendant ou socialement inférieur à une femme. Mathias le vit mal.

Comment voyez-vous la suite de cette histoire ?

Je ne sais pas. Je pense qu'Élisabeth a trouvé une forme de sérénité et qu'elle trouvera le bonheur, avec Mathias ou avec un autre. En tout cas je le lui souhaite.

La quête de l'acteur, de la star, cette demande silencieuse d'amour est



[...]

toujours un leurre car ils ne sont jamais aimés pour ce qu'ils sont, mais pour leurs personnages, leur image.

C'est le leurre de notre métier, le miroir aux alouettes. Élisabeth se trompe. Ce n'est pas en devenant connue, en ayant des preuves d'amour extérieures qu'elle comblera la souffrance que son père a vécue en étant humilié par un patron. Ni sa souffrance d'avoir été niée, ce n'est pas facile d'exister vis-à-vis d'une mère et d'une grand-mère envahissantes. Être une actrice admirée ne lui a pas donné plus de valeur, ni plus de place aux yeux de sa mère. Un tel besoin d'amour vient d'un manque de confiance profond ; on ne s'aime pas soi-même. Claire lui dit, "si l'on s'efface pour te regarder, ça ne te plaît pas, mais quand on essaie d'exister, ça ne te plaît pas non plus." Élisabeth est perdue lorsqu'elle découvre que Claire entretient avec elle un faux rapport. De même, elle est déstabilisée quand Claire séduit d'autres personnes. Élisabeth a plus de problèmes avec les femmes qu'avec les hommes, car ils la rassurent, elle ne se sent pas en compétition avec eux. Tout cela participe à son mal-être, à son rapport difficile aux autres. Mais ce besoin de séduire n'est pas propre aux actrices !

Jouer une actrice, cela doit forcément provoquer un effet miroir...

Il y a eu des moments étranges où des correspondances entraient en jeu, mais je pense être très différente de ce personnage. J'ai tendance à être plus cérébrale, ça me défoulait de jouer une impulsive ! Le premier jour où j'ai fait mon apparition sur le plateau avec ma perruque blonde, dans un ciré rouge vif et superbement maquillée, pendant quelques secondes, les techniciens ne m'ont pas reconnue. Ils me

regardaient avec les yeux des loups de Tex Avery. Toute nue, j'aurais eu moins de succès. Je me suis dit, "Ah d'accord, alors c'est ça être blonde !" Ça m'a vraiment beaucoup amusée, comme une petite fille. Et puis c'est toujours intéressant de jouer un archétype. Des actrices, il y en a eu beaucoup à l'écran et non des moindres, j'ose à peine les citer, alors forcément, vous avez des images qui vous viennent en tête, mais il faut faire attention à ne pas vous y enfermer, à vous approprier le personnage de l'intérieur.

On ne vous connaissait pas ces talents de chanteuse.

Voilà encore un des grands plaisirs de ce film qui contient à la fois des choses très profondes et des aspects ludiques. C'est formidable de pouvoir jouer les deux dans la même histoire. Depuis longtemps, je fais du chant classique, et j'aime (presque) toutes les formes de musique, je dois remercier François Favrat pour ce beau cadeau.

Vivez-vous votre notoriété avec bonheur ?

Je pense être beaucoup moins populaire que le personnage que j'incarne. Il peut m'arriver d'être un peu dérangée dans des moments privés, dans une soirée par exemple où des inconnus vous ramènent à votre statut d'actrice, comme dans la scène où Élisabeth est accaparée par les amis de Claire lors d'un dîner alors qu'elle voudrait juste passer un bon moment. Mais je me promène très librement, je ne suis pas du tout assaillie. Et puis, c'est toujours plaisant d'entendre dire qu'on aime bien ce que vous faites !

Quel souvenir gardez-vous de ce tournage ?

Ce fameux jour de ma première apparition en blonde ! J'ai eu beaucoup de plaisir à tourner ce film. François Favrat installe une belle simplicité de rapports, tout en ayant des exigences précises. C'est agréable, on se sent porté. Je suis admirative du talent de Karin Viard. Ce n'est pas évident pour une comédienne d'interpréter une femme qui, au début de l'histoire, évolue dans l'ombre d'une célébrité. Mais François Favrat veillait particulièrement à ce que les deux personnages aient la même intensité afin que Karin soit tout autant mise en valeur. D'ailleurs, j'aurais trouvé passionnant d'inverser les rôles. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à jouer avec Jonathan Zaccari. Il a su donner à son personnage un univers, un charme très particuliers.

Quel serait le rôle de votre vie ?

Je suis incapable de répondre. Le rôle d'une femme qui apporterait la paix sur Terre, vous voyez le genre... À part ça, tout ce qui m'éloigne de moi. Ça m'amuse de me déguiser, j'aimerais bien jouer une femme d'une grande vulgarité, en manteau léopard. Et une chanteuse de rock aussi. En fait, je n'ai pas l'impression d'un manque évident.

**filmographie****cinéma**

2004	COMME UNE IMAGE de Agnès JAQUI LE RÔLE DE SA VIE de François FAVRAT
2002	24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME de Laurent BOUHNIC
1999	LE GOÛT DES AUTRES de Agnès JAQUI UNE FEMME D'EXTÉRIEUR de Christophe BLANC
1998	ON THE RUN de Bruno de ALMEIDA LE COUSIN de Alain CORNEAU
1997	ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain RESNAIS César 1998 de Meilleure Actrice dans un Second Rôle LE DÉMÉNAGEMENT de Olivier DORAN
1996	UN AIR DE FAMILLE de Cédric KLAPISCH
1992	CUISINE ET DÉPENDANCES de Philippe MUYL
1991	CANTI de M. PRADAL
1987	HÔTEL DE FRANCE de Patrice CHÉREAU
1983	LE FAUCON de Paul BOUJENAH

réalisation

2004	COMME UNE IMAGE - long métrage Productions LES FILMS A4 avec Marilou Berry, Laurent Greivill, Jean-Pierre Bacri
1999	LE GOÛT DES AUTRES long métrage Productions LES FILMS A 4/TÉLÉMA avec Gérard Lanvin, Alain Chabat, Jean-Pierre Bacri César 2001 du Meilleur Film, du Meilleur Scénario, de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle : Anne Alvaro, du Meilleur Acteur dans un Second Rôle : Gérard Lanvin Oscar 2001 : Nomination Meilleur Film Étranger

auteur

1997	ON CONNAÎT LA CHANSON de Alain RESNAIS César 1998 du Meilleur Scénario
1996	UN AIR DE FAMILLE de Cédric KLAPISCH Prix du Jury - Prix du Public - Montréal 1996 César 1996 du Meilleur Scénario Nomination César 1996 du Meilleur Second Rôle
1994	SMOKING NO SMOKING de Alain RESNAIS - César 1994 UN AIR DE FAMILLE Mise en scène de S. MELDEGG Molière 1995
1992	CUISINE ET DÉPENDANCES Mise en scène de S. MELDEGG de Philippe MUYL Molière 1993

théâtre

1994	UN AIR DE FAMILLE de Agnès JAQUI et de Jean-Pierre BACRI - Mise en scène de S. MELDEGG
1991	IVANOV - Mise en scène de P. ROMANS Théâtre des Amandiers CUISINE ET DÉPENDANCES de Agnès JAQUI et de Jean-Pierre BACRI - Mise en scène de S. MELDEGG
1987	L'ANNIVERSAIRE Théâtre Tristan BERNARD - Mise en scène de J.-M. RIBES PENTHÉSILÉE - Mise en scène de P. ROMANS PLATONOV - Mise en scène de Patrice CHÉREAU CHRONIQUE D'UNE FIN D'APRÈS-MIDI Festival d'Avignon - Mise en scène de P. ROMANS

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Le sujet m'intéressait et l'idée de jouer avec Agnès Jaoui m'attirait. J'aimais bien mon personnage, un être plutôt inhibé, finalement un rôle à l'inverse de ce que j'ai fait précédemment. Cet enjeu était intéressant pour moi. Par exemple, j'adore la scène où Élisabeth chante dans le café avec ses amis. Cette scène raconte tellement de choses. Claire voudrait faire fi de sa timidité, de son inhibition. Elle voudrait oser se mettre à chanter à tue-tête avec les autres. En même temps, elle ne connaît pas vraiment les paroles, elle hésite. Sa maladresse m'émeut autant qu'elle me fait rire. Il y avait dans le scénario une grande variété de situations et d'émotions, ma curiosité a pris le dessus, l'aventure était tentante, j'ai accepté d'y participer.

Comment définiriez-vous Claire, votre personnage ?

Claire est une jeune femme profonde, sensible, attachante et volontaire. Elle s'efface, se met en réserve et veut toujours faire le bonheur des autres. Elle ne sait pas dire non, elle n'ose pas déranger. Pourtant, à l'intérieur, elle bouillonne, elle a des choses à dire. Je ne voulais pas la rendre mièvre dans son attachement à Élisabeth. Je trouvais intéressant de laisser transparaître tout ce que justement elle ne se donne pas le droit de dire.

Claire est très lucide sur la difficulté d'Élisabeth à aimer, et pourtant, elle croit être la seule à pouvoir susciter un sentiment vrai chez elle.

Ça peut être très inconfortable d'être dans un rapport de fascination. Claire se raconte des histoires autour de cette relation parce qu'elle a du mal à s'avouer qu'Élisabeth la fascine justement parce qu'elle est ce qu'elle-même ne pourra

jamais être. Elle dit et pense avoir une relation d'amitié et de complicité avec cette grande vedette, mais ce n'est qu'un mirage. Elle est autorisée à pénétrer dans son intimité, mais elle en perçoit assez vite les limites.

C'est à travers l'expérience de la douleur dans sa relation avec Élisabeth que Claire va se libérer de son lien étouffant avec les autres, et se révéler à elle-même et aux autres. Élisabeth fait le chemin inverse, elle se libère de son image et de son narcissisme pour enfin porter son regard sur les autres.

C'est juste, mais je pense toutefois que la relation est plus ambivalente que cela. On ne sait jamais très bien pourquoi on rencontre les gens, ni ce qu'ils peuvent nous apporter. Claire, n'est pas quelqu'un qui vient simplement s'empaler sur son propre masochisme. En fait, elle avait besoin de ce détonateur-là, à ce moment-là de sa vie pour ne plus rester dans l'ombre. Elle était déjà plus ou moins engagée dans ce processus.

En étant consolante, bienveillante, et en empathie, Claire cherche, à sa manière, à se faire aimer d'Élisabeth. Et à devenir indispensable, donc à avoir un pouvoir sur elle.

Dans le rapport dominant-dominé, le pouvoir change souvent de main et n'est pas forcément là où on pourrait le penser. Claire se rend indispensable à Élisabeth qui, de ce fait, lui en veut du pouvoir qu'elle prend sur elle et son entourage. Claire n'est pas si dupe, je crois, de la situation. Sa candeur et sa modestie la poussent à vivre dans l'ombre de quelqu'un qui est dans la lumière, mais je la soupçonne de vouloir secrètement récupérer un peu de ce rayonnement.



[...]

Vous rendez le personnage de Claire de plus en plus attachant en incarnant aussi sa personnalité par des silences, des regards, des émotions contenues. Comment avez-vous travaillé ce rôle ?

Dans la vie, j'ai tendance à parler très vite, là il fallait apporter au personnage une certaine douceur, lui donner le moins d'aspérités possible. Travailler son phrasé, avoir un débit plus calme, plus posé, être quelqu'un qui aurait plus de distances, et qui serait en même temps complètement affecté par les choses, mais ne le montrerait pas. Claire est une femme réservée, elle ne fait pas tout un plat de ses états d'âme. Mais le fait de garder en elle toutes ses émotions lui permet ensuite d'oser les retranscrire sur papier, en leur donnant une force, une vérité.

Avez-vous des velléités d'écriture ?

Aucune.

Avez-vous déjà éprouvé cette forme de fascination ?

Non, pas du tout. Il m'arrive d'être épatée par des gens, et de les admirer pour des tas de raisons, mais je n'ai pas un tempérament de fan.

Avez-vous parfois vous aussi besoin d'être encouragée pour avoir confiance en vous ?

Comme tout le monde, forcément. Mais je mets les encouragements à leur place. Je ne demande pas qu'on me caresse dans le sens du poil - à la limite, ça m'angoisse. Si je suis insatisfaite de mon travail, les gens ont beau me dire, "Mais non, c'est formidable", je ne change pas d'avis. Au fond, je suis assez lucide de nature, c'est une de mes qualités. Je suis la première à remettre en cause ce que je fais.

Vous tourniez pour la première fois avec Agnès Jaoui.

Rencontrer un nouveau partenaire féminin, se confronter à un style de jeu différent du sien, est stimulant, passionnant. Plus le partenaire a du talent, plus la partie est intéressante. Les choses s'élaborent au fur et à mesure de la rencontre, on utilise chez l'autre ce que l'on sent être un point d'achoppement pour soi. La relation se nourrit avec complicité et bienveillance.

Quel serait le rôle de votre vie ?

Difficile de répondre à cette question. J'aimerais jouer un homme, un enfant, un animal ; tout ce que l'on ne me proposera jamais !



filmographie

c i n é m a

2004 LE RÔLE DE SA VIE de François FAVRAT
JE SUIS UN ASSASSIN de Thomas VINCENT
L'EX-FEMME DE MA VIE de Josiane BALASKO
2003 FRANCE BOUTIQUE de Tonie MARSHALL
2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel BLANC
César 2003 du Meilleur Second Rôle Féminin
UN JEU D'ENFANTS de Laurent TUEL
2001 REINES D'UN JOUR de Marion VERNOUX
L'EMPLOI DU TEMPS de Laurent CANTET
2000 LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE de Michel SPINOSA
1999 HAUT LES CŒURS de Solveig ANSPACH
César 2000 de la Meilleure Actrice
LA NOUVELLE ÈVE de Catherine CORSINI
MES AMIS de Michel HAZANAVICIUS
LES ENFANTS DU SIÈCLE de Diane KURYS
1997 LES RANDONNEURS de Philippe HAREL
JE NE VOIS PAS CE QU'ON ME TROUVE
de Christian VINCENT
1996 UNE VISITE (court métrage) de Philippe HAREL
FOURBI de Alain TANNER
LES VICTIMES de Patrick GRANDPERRET
1995 LA HAINE de Mathieu KASSOVITZ
FAST de Dante DESARTHE
ADULTÈRE MODE D'EMPLOI de Christine PASCAL
1994 LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole GARCIA
LA SÉPARATION de Christian VINCENT
EMMÈNE-MOI de Michel SPINOSA
1993 CE QUE FEMME VEUT de Gérard JUMEL
LA NAGE INDIENNE de Xavier DURRINGER

1992 RIENS DU TOUT de Cédric KLAPISCH
1991 DELICATESSEN de CARO & JEUNET
1990 TATIE DANIELLE de Etienne CHATILLIEZ
25 DÉCEMBRE 1958 - 10H36 (court métrage)
de Diane BERTRAND

t h é â t r e

NINA, C'EST AUTRE CHOSE
 Mise en scène de C.GRINEWALD
LA FAMILLE - Mise en scène de J-C.GRINEWALD
LES FILLES DU NÉANT OU LE GUIGNOL DE DIEU
 Mise en scène de M.ATTIAS
INACCESSIBLES AMOURS
 Mise en scène de Abbès ZAHMANI



Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Le scénario laissait déjà entrevoir un ton particulier, une variation habile sur le thème de la fascination d'une personne pour une autre. La tonalité de tragi-comédie romantique m'a tout de suite plu. Je trouvais intéressant de voir comment deux femmes de milieux différents parvenaient à se rencontrer, à communiquer. Et comment Mathias, qui lui aussi vit dans un autre monde, va voir sa vie totalement chamboulée. Enfin, jouer un homme pris entre deux femmes, c'est agréable ! Surtout quand il s'agit de Karin Viard et d'Agnès Jaoui...

Parlez-nous de Mathias, votre personnage.

Mathias est installé comme pépiniériste paysagiste dans la Drôme, en pleine nature. Il a un mode de vie simple, concret, rassurant, et tout à coup, il y a une bifurcation, une rencontre avec une "star". Tout à coup, pour lui, c'est Walt Disney !

Au départ, Mathias reste distant face à la notoriété. Et pourtant, il se laisse séduire par Élisabeth. Qu'est-ce qui l'attire chez cette femme, cette star ?

Il y a à la fois le côté "paillettes", et aussi une sincère relation sentimentale. Donc, forcément, au début, tout va bien. Il se laisse glisser. Il y a toujours une part de fantasme dans une relation amoureuse, non ? On se fait son cinéma... Là, évidemment, le fantasme est magnifié car Élisabeth est réellement une star. Au début, Mathias résiste, il est un peu brut de décoffrage. Il pressent sans doute aussi le risque de perdre le contrôle de la situation. Alors il se dresse comme un petit coq, avec une incroyable arrogance... mais il finit par craquer.

En devenant l'amant d'Élisabeth, il se perd un peu. Il ne sait plus où il habite quand il emménage chez elle !

Il en a même presque oublié ses arbres ! Il vit chez elle sans y être vraiment installé. D'une certaine manière, il devient un gigolo, il vit à ses crochets. Il n'est pas très à l'aise le matin dans ce salon feutré, quand le petit déjeuner lui est servi par la femme de chambre. Avec sa moto neuve, sa nouvelle façon de s'habiller, on voit qu'il est moins naturel. Il se rétrécit au fur et à mesure. Il s'étiole. Ce qui est amusant, c'est qu'il reproche à Claire d'être aveugle et soumise dans sa relation avec Élisabeth. On perçoit toujours mieux chez l'autre ce qui nous concerne directement. C'est à ce moment-là que son attirance pour Claire devient évidente pour lui.

Comment voyez-vous sa relation avec Claire ?

Il y a entre eux une complicité immédiate. Le rapport qu'ils entretiennent avec l'actrice les rapproche, et ils pourront se retrouver d'autant plus après l'avoir vécu chacun à leur manière. Mathias réalise qu'il serait peut-être plus heureux avec Claire, en tout cas, dans un rapport d'égalité. Ce que ni lui, ni Claire ne connaîtront sans doute jamais avec Élisabeth. Je ne fais pas de jugement de valeur. Élisabeth a quelque chose de très touchant, de pathétique même dans le sens romanesque du terme, par son extrême solitude. Mais, finalement, je crois que Claire est moins dans le doute, elle semble plus forte, elle a une vie plus simple, construite sur des bases plus stables.

Comment voyez-vous la suite de l'histoire ?

Mathias aura vécu une très belle histoire d'amour. Il retourne vivre auprès de ses arbres, mais on peut imaginer qu'il



[...]

retrouvera Claire. J'espère aussi qu'il apprendra sa paternité, et peut-être retrouvera-t-il cette femme qui porte son enfant ? J'attends la suite... Le film pourrait s'appeler "Le retour du pépiniériste" !

Quelles sont les qualités de François Favrat ?

François a un bel humour, des situations et des personnages, par exemple quand Mathias se sent un peu mal à l'aise avec sa belle montre payée par Élisabeth. J'admire aussi son obsession du détail. Il m'a demandé de faire un vrai travail physique avant le tournage. C'était amusant, pour moi qui ai beaucoup tourné avec des femmes, de me confronter à un réalisateur qui projetait forcément son fantasme de l'homme dans mon personnage. Au tournage, François est déterminé, il nous oblige à cerner la scène jusqu'à ce que surgisse le petit moment, l'instant fort. Et il a une vraie vision. C'est assez rare pour un premier film.

Et vos partenaires féminines ?

Karin et Agnès ont une façon différente d'appréhender une scène, de rythmer leurs phrases, et, finalement, de séduire le personnage de Mathias. Comme si le rapport sentimental qu'il entretient avec chacune des deux femmes influait aussi sur la façon de jouer la scène... C'est très agréable de s'accorder avec deux partitions différentes, et de trouver sa propre harmonie.

Vous avez la main verte ?

Christian Coureau, l'ami pépiniériste de François, m'a appris quelques rudiments. Je l'ai observé travailler. C'est un artiste,

un sculpteur d'arbre, un spécialiste de la taille.

Quel serait le rôle de votre vie ?

Appelez-moi si vous avez la réponse !...



filmographie

cinéma

- 2004 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ
de Jacques AUDIARD
LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie LIPINSKI
LES REVENANTS de Robin CAMPILLO
LE RÔLE DE SA VIE de François FAVRAT
- 2003 LE TANGO DES RASHEVSKI de Sam GARBARSKI
MA VRAIE VIE À ROUEN
de Olivier DUCASTEL et de Jacques MARTINEAU
- 2002 BORD DE MER de Julie LOPES-CURVAL
Caméra d'Or - Festival de Cannes 2002
- 2001 REINES D'UN JOUR de Marion VERNOUX
- 2000 PETITE CHÉRIE de Anne VILLACEQUE

réalisation

SKETCHES
(court métrage)

théâtre

- 2002 L'ENFANT DO
Mise en scène de Jean-Michel RIBES
de Jean-Claude GRUMBERG
Théâtre Hébertôt
- QUELQUES JOURS AVANT PÂQUES
Mise en scène de Bernard PIZANI
de Michael WILCOX
Théâtre Mouffetard



artistique

Élisabeth Becker
 Claire Rocher
 Mathias Curval
 Luis
 Laurent Bompard
 Nicole Becker
 Arnaud
 Franck

Agnès JAQUI
 Karin VIARD
 Jonathan ZACCAÏ
 Marcial DI FONZO BO
 Claude CRÉTIENT
 Annie MERCIER
 Laurent LAFITTE
 Denis SEBBAH

production

produit par
 production
 en coproduction avec
 avec la participation de
 et la participation de

avec le soutien de

François KRAUS
 et Denis PINEAU-VALENCIENNE
 LES FILMS DU KIOSQUE
 STUDIOCANAL et FRANCE2 CINÉMA
 CANAL PLUS et CINÉ CINÉMA
 Soficas COFIMAGE 13 - SOGÉCINÉMA 2
 GIMAGES 6 - NATEXIS BANQUES
 POPULAIRES IMAGES 3
 la région ÎLE-DE-FRANCE,
 le CENTRE NATIONAL DE LA
 CINÉMATHOGRAPHIE
 et la PROCIREP

technique

réalisation
 scénario

image
 cadre
 montage

son
 montage son

mixage
 décors
 costumes
 photographe de plateau

François FAVRAT
 François FAVRAT,
 Jérôme BEAUJOUR,
 Julie LOPES-CURVAL,
 Roger BOHBOT
 Pascal MARTI (A.F.C)
 Marc TEVANIEN
 Luc BARNIER,
 Vincent LÉVY
 Olivier MAUVEZIN
 Raphaël SOHIER,
 Thomas DESJONQUÈRES
 Stéphane THIEBAUT
 Olivier JACQUET
 Édith BREHAT
 Jean-Paul DUMAS-GRILLET



